

Nguyen Lan Trung
Professeur associé
Université de Langues et d'Etudes Internationales de Hanoi



Résumé : *C'est sur la notion de « mot » que nous portons notre attention. Le « mot » conserve, dans des langues comme le vietnamien, langue isolante dépourvue de toute catégorie grammaticale, toute son autonomie linguistique. Les deux modes principaux de la création des mots en vietnamien sont le redoublement et la composition. Les mots composés de deux éléments constituent l'essentiel des mots de cette catégorie. Nous sommes obligé de les écarter de la classe des mots composés pour les classer à part: les mots complexes. Notre méthode est essentiellement synchronique: pour décider si un mot appartient à la classe des mots composés ou à la classe des mots complexes, nous recourons à un procédé classique, la substitution. Cette distinction dépend du degré de vietnamisation des morphèmes venant du chinois classique. La classification des mots en parties du discours est donc nécessaire pour mieux rendre compte de l'organisation structurelle de la langue et de l'emploi des mots dans la phrase.*

Mots-clés : *mot, création de mots, classification de mots, mots composés, mots complexes, redoublement, composition, , langue isolante*

Summary: *We will drive our attention on the concept of «word». In a language without any grammatical category such as Vietnamese, the “word” keeps its full linguistic autonomy. The two main modes to create Vietnamese words are repetition and composition. The two-element-words are the main words in this category. We must remove them from the class of compound words to that of complex words. Our method is essentially synchronic: to decide whether a word belongs to the class of compound words or to the class of complex words, we use a conventional method: substitution. This distinction depends on the degree of ‘vietnamization’ of morphemes coming from classic Chinese. The classification of words in parts of speech is thus necessary to better reflect the structural organization of language and the use of words in the sentence.*

Keywords: *words, creating words, classification of words, compound words, complex words, repetition, composition, language insulating*

1. Les problèmes du “mot” en vietnamien

C'est donc d'abord sur la notion de “mot” qu'il nous paraît important de fixer notre attention. Car “nulle autre ne connaît un statut plus ambigu que le sien”, ont confirmé J. Peytard et E. Genouvrier¹ et de continuer: “en chaque circonstance, pédagogique ou non, nous l'utilisons, assurés qu'elle désigne une unité si nette que ses limites ne font pas problèmes. Et pourtant les linguistes, contraints eux aussi d'en utiliser constamment, ne parviennent pas à en donner une définition univoque”. Alors, quelles sont les principales attitudes du monde de chercheurs? D'après J.B Marcellesi², il existe à ce propos deux sortes d'attitudes: la première considère le mot comme une donnée provisoire qu'il faut admettre pour pouvoir avancer dans les recherches linguistiques, la deuxième est la conception naïve selon laquelle le mot est une donnée indiscutable de la réalité. Nous nous plaçons entre les deux hypothèses, tout en observant que si dans une langue à flexion, le “mot” perd par son manque de rigueur, son prestige scientifique au profit d'autres unités plus rigoureusement définies telles que le morphème et la suite lexicalisée: unité de signification (L.Guibert), synapsie (E. Benveniste) lexie (B. Pottier) ..., il conserve, dans des langues comme le vietnamien, langue isolante dépourvue de toute catégorie grammaticale, où les unités lexicales ne doivent pas obligatoirement s'accompagner de morphèmes grammaticaux, toute son autonomie linguistique. Certainement, la définition considérant le mot comme une suite de lettres bordée sur sa gauche et sa droite d'un “blanc”, et par conséquent le groupe “pomme de terre”, comme trois mots, a été rejetée par la plupart de linguistes. Cela dit, nous basons notre conception justement sur l'analyse des caractéristiques typologiques des langues isolantes tout en nous attachant à cette remarque de Martinet³: “Le vrai problème est de savoir si les segments isolables qu'on désigne comme des mots correspondent à une réalité linguistique bien déterminée et s'il n'y a pas moyen d'analyser les énoncés d'une façon qui rende mieux compte du fonctionnement du langage”.

Dans la tradition européenne, la notion de “mot” paraît beaucoup plus évidente que celle de “morphème”. En vietnamien, la situation est inverse. Tous les morphèmes étant monosyllabiques l'unité *tieng*-morphème s'identifie facilement. Par contre, la circonscription du terme “mot”, encore inconnu dans la tradition philosophique vietnamienne il y a un siècle, s'est heurtée à toute une tendance conservatrice; celle-ci s'est habituée pendant trop longtemps à des expressions telles que “*tieng*”, “*tieng mot*” “*chu*” “*tu*” qui ont pour référence la syllabe observée sur les plans oral et écrit. Le vietnamien était caractérisé comme une langue monosyllabique ou “à racines”. Or, on s'aperçoit que dans cette langue, nombreuses sont les syllabes qui ne sont nullement des mots ou des racines: dépourvues de signification propre, elles ne peuvent pas s'employer librement et ne peuvent être considérées que comme des morphèmes composants d'une unité de rang plus haut: le mot. D'ailleurs, “le sens des syllabes qui entrent dans les combinaisons polysyllabiques peut changer par rapport à celui qui leur est propre quand elles sont employées indépendamment”⁴. Ces considérations ont amené les chercheurs à concentrer leurs efforts sur la délimitation des frontières existant entre la syllabe et l'unité nouvelle, le mot.

Deux critères ont été retenus sur la base desquels se fonde le statut lexical du mot : le caractère idiomatique du sens et l'intégrité de la forme.

Soit les suites suivantes:

nhà / na² / "maison".
 cửa / keɣ⁴ / "porte"
 nhà cửa / na²kuɣ⁴ / "logement"
 nhỏ / no⁴ / "petit"
 nhen / nen¹ / "ø"
 nhỏ nhen / no⁴nen¹ / "relatif à la petitesse"
 lũng / lɔŋ³ / "ø"
 thững / t'ɔŋ³ / "ø"
 lững thững / lɔŋ³ t'ɔŋ³ / "(marcher) lentement"

Nous constatons qu'à côté des syllabes susceptibles d'être employées indépendamment (nhà, cửa, nhỏ), il y a des formations polysyllabiques (en général dissyllabiques) dans lesquelles l'une ou chacune des syllabes est dépourvue de signification ou en est pourvue. L'examen d'un corpus beaucoup plus important nous amène à faire la distinction de plusieurs sortes de syllabes (considérées, sous autre angle que celui de la phonétique).

- a. syllabe lexicale
 - syllabe lexicale autonome
 - syllabe lexicale de formation de mot
- b. syllabe grammaticale
- c. syllabe de formation de mot (dépourvue de toute signification propre).

Si l'on revient à l'étude sur la fameuse unité de l'analyse linguistique vietnamienne, le tiếng (syllabe - morphème), on pourrait dégager le tableau suivant:

Syllabe lexicale autonome (nhà, cửa, nhỏ ...)	tieng - mot
Syllabe lexicale de formation de mot (nhà, cửa dans "nhà cửa"...)	tieng - autonome
Syllabe grammaticale (và, với, của ...)	tieng - autonome
Syllabe de formation de mot (lũng, thững ...)	tieng - constituant

Les mots en vietnamien peuvent être formés d'une seule syllabe ou de plusieurs syllabes: ils peuvent ainsi être mono - syllabiques ou polysyllabiques. Les diverses façons de combiner les syllabes donnent naissance à plusieurs types de mot. Ces combinaisons sont soumises à des règles rigoureuses qui relèvent tant de la phonétique que de la syntaxe et de la sémantique et qui constituent justement le domaine le plus intéressant de la linguistique vietnamienne: les procédés de formation de mot. Le débat en vue d'une meilleure typologie des mots en vietnamien est loin d'être tari, nous nous permettons de présenter ici la nôtre qui soulèverait peut-être un autre débat terminologique.

Typologie des mots en vietnamien:

a. tieng mot	monosyllabique
	monomorphématique
b. complexe de	{ tieng-autonome polysyllabique
	{ tieng-constituant monomorphématique étendu
c. complexe de	{ tieng-autonome polysyllabique
	{ tieng-autonome polymorphématique
d. complexe de	{ tieng-constituant polysyllabique
	{ tieng-constituant monomorphématique

Les mots en vietnamien sont donc caractérisés à la fois par les aspects phonétique et morphologique:

Nous avons un autre tableau:

phonétique morphologique	monosyllabique	polysyllabique
Monomorphématique	tieng - mot	plusieurs tieng-constituants
Monomorphématique étendu	∅	tieng-autonome tieng-constituant
Polymorphématique	∅	plusieurs tieng-autonomes

Les deux cases vides du tableau montrent qu'en vietnamien, il n'existe pas de syllabe qui représente en même temps plusieurs morphèmes (dans une langue à flexion comme le russe, un seul morphème "a" dans "книга" est l'indicateur de plusieurs faits grammaticaux: c'est un indice du singulier, mais c'est aussi un indice du genre féminin et du cas nominatif).

D'autres remarques méritent de retenir notre attention. D'abord, tout en disant que les mots monosyllabiques constituent l'essentiel du lexique de base du vietnamien, il ne nous faut pas perdre de vue que le trésor de la langue est formé en grande partie par les mots polysyllabiques (en général dissyllabiques). Et puis, parmi les mots polysyllabiques, les mots polysyllabiques polymorphématiques (c'est à dire le complexe de plusieurs tieng - autonomes) nous posent le plus de difficultés. Nguyen Tai Can en a parlé dans l'un de ses ouvrages: "ces difficultés sont dues surtout au fait que chacune des syllabes de ces formations coïncide avec un mot monosyllabique et que les rapports qui unissent ces syllabes dans la plupart des cas ne se distinguent pas de ceux qui unissent les mots formant un syntagme"¹⁵. Pour pouvoir décider, au sein d'un groupe de plusieurs syllabes dont chacune est porteuse de signification et peut s'employer indépendamment, si le groupe constitue un mot ou non, il nous faut recourir aux deux critères cités plus haut.

Reprenons l'exemple déjà cité en 2.3, "cái xe đạp nhẹ lắm". On peut le comprendre de deux façons tout à fait différentes.

Cette ambiguïté est due à la considération du groupe "xe đạp" comme un seul mot "le vélo" ou un groupe de mots, "le véhicule" et le verbe "pédaler". Ici, le premier critère ne nous permet guère de distinguer les deux sens, car les syllabes "xe" et "đạp" ainsi que leur combinaison "xe đạp" possèdent chacune

un sens propre. Heureusement que le deuxième critère va nous “sauver”. Dans le premier sens, le groupe “xe đạp” est inséparable et forme un bloc, tandis qu’on peut insérer un certain nombre d’éléments entre les syllabes “xe” et “đạp” dans le groupe “xe đạp” compris d’après le deuxième sens.

Exemple:

- cái xe này đạp nhẹ lắm “on pédale facilement avec ce vélo”
- cái xe đỏ đạp nhẹ lắm “on pédale facilement avec le vélo rouge”

D’ailleurs, l’accent de syntagme y joue aussi son rôle. Par contre, les mots polysyllabiques monomorphématiques et mono-morphématiques étendus sont plus faciles à identifier. Dans le complexe de tieng - constituants, puisque chaque composante ne peut pas exister indépendamment, la référence à d’autres composantes est évidente. C’est le tout qui apporte un sens intelligible, et non chaque partie à part. Quant au complexe monomorphématique étendu, les rapports entre le tieng -autonome et le tieng - constituant sont bien étroits. Quoi qu’il ne soit pas porteur d’une signification propre qui puisse être rendue compréhensible par un mot étranger ou qui puisse être définie dans un dictionnaire, le tieng -constituant participe directement à l’expression du sens global, du complexe entier. On peut dire alors que le sens de “nhem” réside dans ce qui distingue “nhá nhem” de “nhá “. Par contre, le tieng -autonome “nhá” perd partiellement son sens habituel, il devient ainsi tributaire et apporte sa part dans la construction du sens global.

Nous avons dit que les moyens grammaticaux en vietnamien ne sont pas nombreux, mais qu’ils sont originaux surtout dans le domaine de la formation des unités lexicales, ou plutôt de leur création. Mettons à part les tieng - mots monosyllabiques, nous allons voir comment les tieng - autonomes et les tieng - constituants se combinent, rassurés par le fait que l’intervention des uns et des autres dans cette combinaison n’est pas du tout innocente, mais soumise à des règles phonétiquement et syntaxico-sémantiquement rigoureuses.

2. La formation du mot en vietnamien

Etant une langue isolante, qui se prive des avantages donnés par les procédés de flexion et d’agglutination dans la formation des unités linguistiques, le vietnamien s’est vu obligé de se retourner vers la combinaison phonétique et l’ordre de ses unités de base (le tieng) pour former les unités de rang supérieur, le mot. Les deux modes principaux de la création des mots en vietnamien sont le redoublement et la composition.

2.1. Le redoublement ²⁶

Le redoublement consiste à mettre en paire, et côte à côte, deux syllabes ayant des particularités phonétiques telles qu’elles puissent créer ensemble une certaine harmonie euphonique du mot dissyllabique nouvellement formé ³⁷. C’est justement cette mise en jeu des éléments phoniques de deux syllabes en question qui donne la signification du mot redoublé. La plupart des mots redoublés sont des mots monomorphématiques. Dans les suites: *lững thững*, *linh*

kính, chập chờn, lơ thơ, nhí nhảnh, long lanh, xì xụp, nguêu ngoao, thông dong, thất thểu, la cà, bâng khuâng, lang thang ..., aucune des syllabes composantes n'est dotée d'une signification relative au sens global des complexes; la plupart des syllabes sont dépourvues de toute signification possible. C'est la combinaison de deux *tieng* - constituants. Ce type de formation est représentatif pour la totalité des mots redoublés. Dans les mots redoublés monomorphématiques étendus, une seule syllabe (soulignée dans les exemples suivants) possède un sens, l'autre n'en a pas; c'est le mode de combinaison d'un *tieng* - autonome et d'un *tieng* - constituant:

rẻ rủng, bừa bãi, chúm chim, làm lụng, đất đai, nhỏ nhen, lạnh lẽo, khô khốc, đậm đà, ướt át, sạch sẽ, tươm tất, chạy vạy, thi thố ...

On remarque que dans les mots redoublés monomor-phématiques étendus, le *tieng* - autonome se trouve devant le *tieng* - constituant.

Quelques exceptions:

hống hách, từng bưng, loanh quanh...

En général, l'ordre des syllabes dans le mot redoublé est relativement fixe, car une permutation facultative enlèverait l'effet acoustique de la combinaison syllabique et par conséquent risquerait d'abolir le sens ainsi créé du mot en question. Cependant, certains cas sont possibles:

thiết tha = tha thiết
vấn vợ = vợ vấn

Les mots formés par le redoublement se divisent en deux sous-classes suivant le mode de redoublement. On distinguera habituellement les mots à redoublement partiel et les mots à redoublement complet. Quand on parle de la mise en jeu phonétique de ce procédé de formation de mot, on pense surtout à la répétition et à la symétrie.

Le redoublement peut être complet, c'est à dire qu'il porte sur la totalité de la syllabe. Alors, on a une répétition intégrale d'une syllabe prise comme le radical du groupe.

Exemple:

oe oe "cri d'un bébé qui pleure"
tùng từng "son du tambour"
đùng đùng "bruit que fait un canon"
chôm chôm "une sorte de fruit exotique"
chuồn chuồn "libellule"
đa đa "perdrix"

On voit à travers ces exemples que le radical du groupe peut être un *tieng* - mot (*oe, từng, đùng*) ou un *tieng* - constituant (*chôm, chuồn, đa*). Les mots à redoublement complet sont pour la plupart des cas des onomatopées ou désignent de préférence certains noms de fruits ou d'animaux. Ceux dont le radical est un

tieng - mot ont un rapport sémantique étroit avec leur radical, tandis que ceux dont le radical est un tieng - constituant sont dépourvus de ce rapport.

Le redoublement peut être partiel. Comme nous le savons, la syllabe en vietnamien se compose de trois éléments du premier niveau d'analyse:

	ton		
initiale	rime		
	prétonale	tonale	finale

Et le redoublement peut frapper un seul élément composant de la syllabe ou en frapper plusieurs en même temps. Le tableau suivant montre les six cas possibles de mots redoublés:

Syllabes 1 et 2 Ordre	T ₁ T ₂	l ₁ l ₂	R ₁ R ₂
1 ^{er} cas	-	+	+
2 ^e cas	+	-	+
3 ^e cas	+	+	-
4 ^e cas	-	-	+
5 ^e cas	-	+	-
6 ^e cas	+	-	-

T ₁ = ton de la première syllabe	T ₂ = ton de la 2 ^e syllabe
l ₁ = initiale de la première syllabe	l ₂ = initiale de la 2 ^e syllabe
R ₁ = rime de la première syllabe	R ₂ = rime de la 2 ^e syllabe

+ = même élément

- = différents éléments

1^{er} cas: *Redoublement avec changement de ton*

đu đủ "papayer"	châu chấu " sauterelle"
bong bóng "vessie"	thum thùm "odeur désagréable"
đom đóm "ver luisant"	leo léo "limpide"
mơn mớn "jeune et tendre"	ra rà "sans cesse"
roi rói "éclatant"	chong chóng "hélice"

2^e cas: *Redoublement avec changement de l'initiale*

lí nhí "balbutier"	lật đật "pressé"
lúng túng "embarrassé"	bỡ ngỡ "étonné"
lờ thờ "parsemé"	lờ mờ "flou"
lững thững "lentement"	càu nhàu "grogner"

3^e cas: *Redoublement avec changement de la rime*

xanh xao “pâle”	chắc chắn “solide”
gày gò “maigre”	thỉnh thoảng “parfois”
xa xôi “lointain”	cặm cụi “laborieux”

4^e cas: *Redoublement avec changement du ton et de l’initiale*

bình tĩnh “calme”	chơi bời “s’amuser”
linh đình “en grande pompe”	thể lệ “règlement”
bí rì “étouffant”	bình minh “aube”

5^e cas: *Redoublement avec changement du ton et de la rime*

trò chuyện “causer”	kì cục “ridicule”
thật thà “franc”	chim chóc “oiseaux”
ngổn ngang “en désordre”	dễ dàng “facile”

6^e cas: *Redoublement avec changement de l’initiale et de la rime*

tình cờ “par hasard”	khôn ngoan “sage”
thịnh vượng “prospère”	ướt át “humide”
bẩn thiêu “sale”	lịch sự “poli”

On peut même pousser plus loin l’analyse en examinant la participation de différents éléments de la rime du mécanisme de redoublement. Ce qui rend compte, par exemple, de la différence entre “nhúc nhích” où bien que la rime change, la finale reste la même (le phonème / k /) et “chắc chắn” où les rimes se diffèrent à cause de changement de la finale, la tonale étant la même (le phonème / /).

2.2. La composition

La composition consiste à associer deux ou plusieurs syllabes dotées chacune d’un sens propre, de façon à créer un mot nouveau dont la signification, qui résulte de cette combinaison, n’est pas toujours obligatoirement la somme arithmétique des éléments composants.

Les mots composés de deux éléments constituent l’essentiel des mots de cette catégorie. Les mots composés de plus de deux éléments étant en nombre très limité, nous les écartons volontiers de cette étude pour centrer notre effort sur le mode de composition de deux syllabes qui est le mode plus représentatif.

On remarque que c’est justement le mode de formation du mot qui distingue les mots redoublés des mots composés. Alors que le redoublement recourt à l’aspect phonique des éléments constituants, la composition fait appel à la combinaison de divers éléments sur le plan sémantique. Ce dernier procédé répond bien à la nécessité de donner un nom à chacun des objets ou des événements qui ne cessent de se produire, nécessité que le redoublement n’a pas pu satisfaire ⁴.

Se basant sur le caractère morphématique, on peut classer les mots composés en vietnamien en deux groupes: les mots composés grammaticaux et les mots composés lexicaux. Les premiers sont formés à partir de deux morphèmes grammaticaux (deux *tieng* - autonomes) où l'on ne peut pas définir les rapports syntaxiques entre eux. Sachons simplement, sur le plan sémantique, que les mots composés grammaticaux ont un emploi plus restreint que celui des morphèmes constituants pris à part.

On distingue habituellement deux sous-classes de mots composés: les mots composés différentiels et les mots composés interactionnels.

2.2.1. Les mots composés différentiels

Ce mode de composition consiste à "greffer" sur un mot servant de base un autre élément dont le rôle est de délimiter le sens souvent trop général de l'unité de base. Ces deux éléments constituants possèdent donc chacun un sens propre et peuvent appartenir à la même partie du discours ou bien aux différentes parties du discours.

Le schéma représentatif de ce procédé est le suivant:

AB < A
 A = *tieng* - autonome de base
 B = *tieng* - autonome délimitatif

Deux cas essentiels se présentent.

1^{er} cas: *Composition à sens unique*
 A → B

D'après ce mode de composition, A est toujours un *tieng* - autonome de base et B toujours un *tieng* - autonome délimitatif.

Exemple

<u>xe</u> : "véhicule"	
xe đạp "vélo"	(đạp = pédaler)
xe máy "moto"	(máy = machine)
xe lửa "train"	(lửa = feu)
xe tăng "tank"	(tăng = mot emprunté)
<u>Máy</u> : "machine"	
máy bơm "pompe"	(bơm = pomper)
máy khoan "perceuse"	(khoan = percer)
máy bào "ponceuse"	(bào = poncer)
máy chữ "machine à écrire"	(chữ = lettre)
<u>khó</u> : "difficile"	
khó tính "caractère difficile"	(tính = tempérament)
khó chịu "mal à l'aise"	(chịu = supporter)
khó hiểu "difficile à comprendre"	(hiểu = comprendre)
khó tin "incroyable"	(tin = croire)

Dans certaines combinaisons de cette catégorie, l'élément B peut s'employer tout seul, à la place du groupe AB, et désigne la même chose:

- cá "poisson"
- cá chép "carpe"
- cá nục "sardine"

Cet élément de délimitation pourrait être un morphème de degré qui suit habituellement un adjectif qualificatif:

- xanh lè "vert piquant" (xanh = vert, lè = une nuance du vert)
- xanh đậm "vert foncé" (đậm = marqué)
- xanh nhạt "vert tendre" (nhạt = fade)

2^e cas: *Composition à sens double*



Ce mode de composition suppose l'alternance des rôles joués à la fois par A et B. A peut être respectivement un morphème de base et un morphème délimitatif. Il en est de même pour B. Alors, à partir de A et de B, on peut établir deux sous-systèmes où A et B sont des morphèmes de base.

đảng viên "membre du parti" (đảng = parti, viên = membre)

Deux cas se présentent:

- 1^{er} cas: le morphème đảng joue le rôle de "déterminant"
 le morphème viên joue le rôle de "déterminé"

Alors, à la place de đảng, on peut mettre d'autres "déterminants" qui forment ensemble un paradigme:

đảng	}		= membre du parti
đoàn		viên	= membre de la jeunesse
Hội			= membre d'une association

- 2^e cas: le morphème đảng joue le rôle de "déterminé"
 le morphème viên joue le rôle de "déterminant"

On peut, comme dans le premier cas, remplacer viên par d'autres "déterminants" qui peuvent assumer la même fonction (déterminant du morphème đảng):

}	đảng	viên	= membre du parti
		bộ	= section du parti
		ủy	= comité du parti

Dans le groupe AB, d'une part B sert à délimiter A, pris comme l'unité de base, d'autre part A, à son tour, sert à délimiter B, pris cette fois comme unité de base. Cette alternance de rôles constitue un des moyens efficaces pour la création lexicale en vietnamien, face aux rapides mutations de la vie sociale.

quần	“pantalon”	gà	“poule, coq”
áo	“chemise”	vịt	“canard”
quần áo	“vêtements”	gà vịt	“volaille”
phố	“rue”	tàu	“bateau”
phường	“arrondissement”	thuyền	“barque”
phố phường	“rues, avenues, quartiers d’une ville”	tàu thuyền	“tout ce qui fait partie du transport sur l’eau”

Les mots composés interactionnels dont le sens est ni plus ni moins la somme arithmétique des significations de leurs éléments constituants.

trâu: “buffle”
 bò: “vache, bœuf”
 trâu bò: “bovin”

Les mots composés interactionnels où les deux tieng - autonomes participants, à force de se trouver ensemble, au bout d’un certain temps font naître une idée annexe ou une connotation plus ou moins évidente. Ce mode de composition est typique en vietnamien:

phải “ce qui est juste”	đi “aller”
trái “ce qui est faux”	lại “venir”
phải trái “la justice”	đi lại “fréquenter”
vợ “femme”	vuông “carré”
con “enfant”	tròn “ronde”
vợ con “vie familiale”	vuông tròn “sain et sauf”

Souvent les tieng - autonomes participants des mots composés interactionnels sont synonymes, ou bien leurs connotations sont synonymes:

tốt	“bien, bon”	biến	“transformer, changer”
đẹp	“beau”	đổi	“changer, transformer”
tốt đẹp	“tout ce qui est beau tout ce qui va bien”	biến đổi	“changer en transformant”
gương	“miroir”	phương	“direction”
mẫu	“modèle”	hướng	“orientation”
gương mẫu	“exemplaire”	phương hướng	“les directifs”

2.2.3. Les autres formations

Il y a un nombre assez important de mots composés (la plupart viennent du lexique chinois classique) dont on ne peut définir les rapports sémantiques que si l’on se base sur une étude étymologique approfondies. La quasi-totalité des Vietnamiens à l’heure actuelle n’arrivent pas à reconnaître la signification respective des morphèmes composants. Nous sommes obligé de les écarter de la classe des mots composés pour les classer à part: les mots complexes. On sait bien que 60% des vocables en vietnamien viennent du chinois classique. Une grande

partie en est devenue complètement vietnamisée aujourd’hui. Le reste se trouve sur la voie d’une adaptation considérable; on ne peut plus les identifier dans des complexes étant donné qu’ils ont déjà perdu les qualités “autonomes” des mots d’emploi indépendant. Notre méthode est essentiellement synchronique: pour décider si un mot appartient à la classe des mots composés ou à la classe des mots complexes, nous recourons à un procédé classique, la substitution. Celle-ci nous permet de mettre en évidence les morphèmes qui peuvent entrer dans d’autres combinaisons et qui, par conséquent, forment un sous-système. Les autres, qui n’en sont pas capables, sont automatiquement considérés comme des morphèmes vides de sens, des *tieng* - constituants d’un complexe. Les mots complexes sont alors des mots-polysyllabiques monomorphématiques. Il est certain qu’il n’existe pas de frontières nettes entre les mots composés et les mots complexes. Cette distinction dépend du degré de vietnamisation des morphèmes venant du chinois classique. La considération est souvent très délicate; elle n’est jamais unanimement partagée par l’ensemble de chercheurs. Elle dépend d’une part de la compétence des chercheurs sur le chinois classique, d’autre part des méthodes de travail adoptées par les uns et les autres. A notre sens, le point de vue synchronique exige que l’étude du fonctionnement des système général doit primer l’étude diachronique dans le domaine de la formation du mot et celle de la phrase.

3. La classification des mots vietnamiens en partie du discours

On appelle partie du discours les classes de mots définies sur la base de critères syntaxiques et sémantiques. Les mots qui sont considérés comme appartenant à une même partie du discours possèdent les mêmes particularités grammaticales et la même signification générique.

La classification des mots en parties du discours est nécessaire pour mieux rendre compte de l’organisation structurelle de la langue et de l’emploi des mots dans la phrase. Cependant, cette classification n’est pas identique pour toutes les langues. Dans une langue flexionnelle comme le français, les classes de mots sont syntaxiquement définies par la spécificité des flexions: le nom et le verbe se distinguent parce que la flexion nominale du premier supporte les catégories grammaticales du genre et du nombre, tandis que la flexion verbale du second supporte les catégories grammaticales de la personne et du temps. En vietnamien, langue isolante, les particularités grammaticales ne se traduisent pas par la transformation de la forme phonétique du mot, mais par les capacités de combinaison de ce dernier avec les autres mots du système.

en français	en vietnamien
Je mange	Tôi ăn
Je mangerai	Tôi sẽ ăn
J’ai mangé	Tôi đã ăn

Le verbe vietnamien “ăn” est l’équivalent du verbe “manger” en français. Il reste invariable dans le discours. Pour exprimer l’actualisation du verbe, on doit utiliser des particules *sẽ*, *đã*, la flexion étant impossible en vietnamien,

on aura beaucoup de mal à classer les mots en parties du discours. Il n'existe pas d'opposition mot invariables (préposition, conjonction...) et mots variables (nom, verbe ...) comme dans les langues indo-européennes. Le mot *khó khǎn/ xo xǎn/*, par exemple, est à la fois un adjectif "difficile" est un substantif "difficulté". L'ambiguïté ne peut être révélée que par les contextes dans lesquels le mot se trouve: en tant qu'adjectif, il peut suivre le morphème de degré *rất / r t⁵ / "très"*, *rất khó khǎn* "très difficile", en tant que substantif, il accepte la présence d'un quantifieur à son côté: *một vài khó khǎn* "quelques difficultés". Ce phénomène de changement de classe de mots est familier dans cette langue. Ici encore, notre point de vue est pragmatique. La classification n'a pas de signification en elle-même. Elle n'acquiert une importance qu'à partir du moment où elle participe à l'allègement du poids des difficultés qui se posent pour l'analyse de diverses unités de la langue. Les procédés qu'a apportés le distributionnalisme à la linguistique générale se trouvent parmi les premiers moyens que nous utilisons pour opérer cette classification de mots.

La méthode traditionnelle divise souvent le trésor lexical d'une langue en deux catégories: les mots lexicaux et les mots grammaticaux. Cette distinction garde toujours sa valeur dans la mesure où elle entraîne certaines conséquences utiles à retenir:

- Le nombre de mots lexicaux est beaucoup plus grand que le nombre de mots grammaticaux. Par contre, la fréquence d'utilisation de mots grammaticaux écrase celle des mots lexicaux. Ceci prouve l'importance que chacune de ces deux catégories de mots tient dans le fonctionnement général de la langue.
- Alors que les mots lexicaux constituent une liste ouverte, l'inventaire des mots grammaticaux est fermé. Les mots lexicaux de par leurs relations étroites avec la pensée, naissent chaque jour. Ils naissent dans un certain contexte social, vivent une vie plus ou moins "bouleversée", puis meurent. Il est toujours difficile de déterminer leur date de naissance et de mort, car la langue est un produit social; l'apparition et l'extinction d'un terme sont d'abord partielles puis généralisées. Il n'existe pas de frontières nettes. Quand aux mots grammaticaux, ils traînent une vie plus durable et plus stable. Avec un nombre limité oscillant entre 300 et 500 unités, ils servent en quelque sorte de grille grammaticale à laquelle viennent s'accrocher les mots lexicaux pour former le système complet de la langue.

Cette distinction entre mots grammaticaux et mots lexicaux est utile, mais elle ne permet pas de pénétrer en profondeur dans le système: elle est encore assez vague. On peut diviser les mots lexicaux et les mots grammaticaux en des classes de mots plus petites qu'on appelle parties du discours. Certains linguistes vietnamiens et étrangers soutiennent l'impossibilité d'une pareille classification pour les langues non flexionnelles. Nous estimons qu'une telle classification est possible pour toutes les langues. Le problème qui se pose est essentiellement celui des critères de classification. Si l'on se base, dans l'analyse des langues à flexion, sur le changement de forme phonétique des mots en vue de répondre à l'expression des catégories grammaticales, on devrait adopter une autre démarche pour l'analyse des langues isolantes: l'importance retombe sur les possibilités de combinaison des mots dans le discours, ce qui

met en relief le rôle des “particules-outils”. D’une façon globale, nous pouvons distinguer en vietnamien neuf parties du discours:

1. les noms (ou substantifs)	6. les marqueurs
2. les véhiculaires nominaux	7. les quantifieurs
3. les verbes	8. les jonctifs
4. les adjectifs	9. les modus
5. les pronoms	

Nous reviendrons à la classification des mots en parties du discours dans le chapitre portant sur l’analyse du système grammatical en vietnamien (analyse des éléments constituants de syntagmes). Nous voulons cependant profiter de l’occasion pour faire ressortir certaines remarques les plus importantes concernant l’aspect lexical de ces parties du discours.

Les mots véhiculaires nominaux (que d’autres linguistes appellent les classificateurs ou sous-noms)⁶ constituent une particularité de la langue vietnamienne. En général, entrés dans le discours, tous les substantifs doivent être précédés par un véhiculaire nominal propre, de même que les articles précédant les noms en français, d’où la dénomination “véhiculaire nominal”. Lorsque les substantifs vietnamiens sont utilisés sans véhiculaires nominaux, ils sont automatiquement devenus marqués, et changent alors de structure sémantique. Par exemple, la suite *hai con chim* “deux oiseaux” est non marquée, tandis que celle de *hai chim* (sans véhiculaire nominal) est marquée, car elle s’écarte de l’usage normal (“hai chim” revêt alors une autre signification, il pourrait désigner, par exemple, deux plats qu’on prépare avec de la viande d’oiseaux). Le rôle essentiel que joue un mot véhiculaire nominal est celui d’actualisateur, c’est lui qui va distinguer un mot “brut”, tiré d’un dictionnaire, du même mot, seulement déjà “traité” et prêt à être utilisé dans le discours. Le véhiculaire nominal est en même temps la marque du singulier (quoi qu’il soit précédé ou non par un quantifieur). Ce qui explique son absence devant les noms non dénombrables.

On dit:

- cái nhà “la maison”
- cái cửa “la porte”
- chiếc quần “le pantalon”
- chiếc áo “la chemise”
- con trâu “le buffle”
- con bò “le boeuf”

On ne dit pas:

- cái nhà cửa (nhà cửa “logement”)
- chiếc quần áo (quần áo “vêtements”)
- con trâu bò (trâu bò “buffle + boeuf”)

Les deux véhiculaires nominaux principaux en vietnamien sont cái et con. D’une façon générale, ce qui les diffère l’un de l’autre, c’est le trait distinctif / ± animé /.

Cái = - animé

Con = + animé

cái bàn “la table”	con vịt “le canard”
cái bút chì “le crayon”	con sâu “le ver”
cái đầu “la tête”	con voi “l’éléphant”
cái xe đạp “le vélo”	con người “l’homme”

Dans certains cas, pour mettre en relief le caractère d’activités, de déplacement ... de certains objets non animés, on remplace cái par con.

- con tàu “le train” (le train qui va et vient)
- con sông “le fleuve” (le fleuve qui coule)

Le véhiculaire nominal cái peut être remplacé par d’autres véhiculaires nominaux: chiếc, bức, ngọn, quyển, tấm, viên, bó, ... parmi lesquels chiếc est le plus important. Quand le nom désigne une personne, il y a une classe spécifique de véhiculaires nominaux qui le précèdent: ông, bà, chú, bác, anh, chị, gã, chàng, người, đồng chí, Si cái, con, chiếc, người, sont simplement des morphèmes génériques, les autres véhiculaires nominaux sont non seulement une espèce de morphèmes révélateurs, en ce sens que les composés formés avec ceux-ci seront immédiatement identifiés (classe de substantifs), mais encore une espèce de morphèmes descripteurs, en ce sens qu’ils situent “les mots dont ils font partie dans une classe déterminée de choses, d’objets ou d’êtres de même nature, ou du moins ayant quelque caractéristique commune”⁷. C’est pourquoi certains linguistes les appellent “classificateurs”. On remarque alors que ces unités véhiculent les substantifs sur les plans tant syntaxique que sémantique. Grâce à elles, les mots prennent des effets secondaires:

- Người nông dân “le paysan” (sens normal)
- Gã nông dân “le paysan” (sens péjoratif)

Les marqueurs constituent une autre particularité du système lexical en vietnamien. Avec les jonctifs, ils forment la classe des mots grammaticaux chargés de faire fonctionner les mots lexicaux. Les marqueurs ne jouent jamais le rôle d’un sujet ou d’un prédicat dans le syntagme prédicatif. Ils participent à la formation des syntagmes constituants sans jamais en être le noyau. Ils sont donc des composantes secondaires des syntagmes. Dans les exemples suivants, les mots soulignés sont des marqueurs en vietnamien:

- Tàu hoả đã chạy “le train est parti”
- Thầy giáo sắp đến “le professeur va venir”
- Con chó này rất ác “ce chien est très méchant”
- Họ đánh nhau “ils se battent”
- Cô ta không ở đây “elle n’est pas là”
- Bố tôi ăn xong “mon père a fini de manger”
- Trời vẫn mưa “il pleut toujours”
- Ra đi ! “sortez !” (đi → impératif)
- Tôi không về được “je ne peux pas rentrer”
- Đừng làm thế “Ne faites pas comme ça”
(đừng = négation + impératif)

On remarque que ce qui est appelé “marqueur” en vietnamien regroupe plusieurs parties du discours des langues flexionnelles. Les marqueurs remplacent les désinences verbales, les adverbes de temps, de lieu, de degré, de comparaison, de négation, certains verbes dits “auxiliaires”, les adjectifs démonstratifs ... Ils jouent parfois le rôle d’un pronom réfléchi, et possèdent même un emploi modal (l’impératif). Cependant, ils ont en commun cette caractéristique: c’est un élément grammatical participant à la formation des syntagmes (surtout le syntagme verbal) sans jamais en être le noyau. Nous nous contentons d’énumérer ci-dessous les principaux marqueurs en vietnamien, sachant que l’établissement d’une liste exhaustive déborde le cadre de la présente étude.

Marqueurs de

- démonstration : này, ấy, nọ, kia, đấy, nấy, này ...
- état : rồi, xong, hẳn ...
- négation : không, chẳng, chưa ...
- affirmation : có
- ordre, souhait : hãy, đừng, chớ, phải, cần, nên, đi ...
- espace : đây, đó, kia, trên, dưới, ngoài, sau ...
- temps : đã, sẽ, đang, vừa, mới, sắp, liền ...
- manière : thế, vậy, bấy, nhiều, chừng, khoảng ...
- degré : rất, khá, khí, hơi, lắm, quá, thật ...
- résultat : nổi, được ...
- réciprocité : nhau, lẫn nhau ...
- comparaison : cũng, đều, vẫn, còn, mãi, cứ, luôn ...

Les modus constituent la troisième caractéristique des parties du discours en vietnamien. Ils regroupent toutes les interjections, les mots émotifs et expressifs d’emploi très fréquent en vietnamien. Ces éléments, qui ne participent pas à la construction des syntagmes s’ajoutent souvent à la phrase, servant à indiquer l’attitude du locuteur. Ceux qui se placent souvent à la fin de la phrase expriment surtout une surprise, un doute, le respect, la joie, l’ironie ... ou encore une affirmation particulière:

- ư : interrogation rhétorique, nuancée de surprise ou d’ironie.
- ạ : respect, phrase affirmative
- phỏng : interrogation rhétorique, nuancée de menace.
- nhì : demande de partage d’opinion.
- nhé : appel à un acquiescement.
- sao : interrogation souvent indirecte, nuancée de doute.
- mà : affirmation, nuancée de conséquence
- ơì : appellation, nuancée de gentillesse

Par contre, ceux qui se placent en tête de la phrase sont des signes d’expression. Ils servent en général à traduire les nuances des mots comme “oui”, “non” en français, à exprimer les appellations, les cris de joie, de douleur, de plainte, de déception, d’injure ...

- ái chà = “oh là là”
- trời ơi = “mon dieu”

chao ôi, ôi = “hélas”
ô, a = oh, ah”
vâng, dạ = “oui”
không, ừ ừ = “non”
này, kia = “tiens, tenez”
nào = “allons, allez”
a-lô = “allo”
thưa, bẩm, báo cáo ... = “mots servant à s’adresser à quelqu’un.”
mẹ kiếp, ... = “zut, merde”.

On remarque que, souvent, ces “petits mots” sont imprégnés de nuances d’emphase ou jouent la fonction phatique, sans lesquelles ils n’ont pas raison d’exister. Ces affinités, disons non systématiques, de la langue constituent des difficultés majeures pour ceux qui désirent apprendre à parler cette langue.

Une dernière remarque mérite d’être mentionnée: en vietnamien, le changement de parties du discours dans l’emploi lexical de la langue est un fait tout à fait courant. D’ailleurs, ce changement n’est pas du tout évident aux yeux d’un sujet non spécialisé en linguistique, les formes des mots étant toujours invariables. Ce phénomène de “conversion” assez courant en anglais et dont on peut aussi signaler la présence en français, constitue un avantage économique dans la formation des mots en vietnamien. On peut constater les cas principaux suivants.

+ Conversion d’un mot lexical en un mot grammatical. On appelle souvent ce processus, processus de grammaticalisation des mots lexicaux.

- Tôi cho bạn tôi quyển sách.
“Je donne un livre à mon ami”
- Tôi viết thư cho bạn.
“J’écris une lettre à mon ami”
- + Conversion entre un verbe et un substantif
- Nó suy nghĩ nhiều.
“Il réfléchit beaucoup”
- Những suy nghĩ của nó.
“Ses réflexions”
- + Conversion entre un adjectif et un substantif
- Đó là một gia đình hạnh phúc.
“C’est une famille heureuse”
- Niềm hạnh phúc của tôi.
“Mon bonheur”

Ces procédés de conversion posent un vrai problème de “norme” pour les linguistes vietnamiens et attirent aujourd’hui une attention accrue.

Bibliographie

Peytard. J. et Genouvrier, E., «Linguistique et enseignement du français», Larousse. Paris, 1977.

Marcellesi, J.B., «*Le lexique*» in La linguistique Larousse Encyclopoche, Paris, 1990.

Martinet, A, «Le mot» in Problème du langage - Gallimard, coll. «Diogene». Paris, 1966.

Do Huu Chau, «*Système lexico-sémantique en vietnamien*», Ed. Education, Hanoi, 1981.

Dinh Van Duc, «*Tu loai-Ngu phap tieng Viet*», Ed. VNU, Hanoi, 2001.

Nguyen Kim Than, «*Nghien cuu ve ngu phap tieng Viet*.

Notes

¹ Nguyen Tai Can op cit. p. 237.

² Le terme “redoublement” emprunté à la linguistique générale, ne traduit pas pourtant la même conception que celle appliquée aux langues indo européennes. Le redoublement en vietnamien se situe plutôt au niveau de la syllabe et des éléments qui constituent la syllabe.

³ Il ne faut pas confondre les mots redoublés et la forme redoublée des mots.

⁴ D’après les statistiques de Dao Than, il y a en tout plus de 2600 mots redoublés en vietnamien; dont seulement 170 noms contre 420 verbes et plus de 2000 adjectifs.

⁵ Do Huu Chau “système lexico -sémantique en vietnamien”, Ed. Education, Hanoi, 1981, P.55.

⁶ En créant la nouvelle terminologie, nous voulons mettre l’accent sur l’aspect fonctionnel de cette partie du discours.

⁷ Le Van Ly op.cit.p.148.